

LE PEUPLE FRANÇAIS

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.902 — QUARANTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 29 FÉVRIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1 fr. 75. — Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 3, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Us sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

La vie reprend. — Boutiques rouvertes. — Sarah opérée. — L'autre bulletin. — Côte d'azur et Côte d'argent. — Notre Livre d'or. — Affaire de métier. — A bientôt le printemps.

Sans bruit, sans fracas, une boutique, depuis longtemps fermée, ouvre ses portes, un petit commerce qui avait disparu réapparaît, c'est qu'en somme il faut bien travailler puisqu'il faut vivre.
Au reste, tout le monde travaille, du moins ceux qui ont la santé et l'activité. Parmi les individus que tenaille la misère, il en est un nombre trop grand qui ne savent point s'aider, qui manquent d'initiative, de volonté et d'ordre, même dans cette vie parisienne si active, si pressée et qui accablent les enfants à se débrouiller de bonne heure.

Pour ceux-là, maladroits ou mal éduqués, la ville a ses œuvres de charité, jamais on ne voit moins de mendicieux, moins de sombres tristesses, la vie normale se rétablit sans que la chronique ait eu à enregistrer les actes de découragement qui se produisent trop souvent à cette époque de plein hiver au cours des années précédentes.

C'est pourquoi, dans les tragiques moments que nous vivons actuellement, nous constatons moins de misère qu'on n'en pouvait prévoir. Seulement, la lenteur nécessaire des événements fait qu'on se trouble et que la question toujours posée est celle-ci : Combien cela durera-t-il ?

Pourtéas, nous ne manquons de rien, le prix de la vie n'a pas dans la capitale, sensiblement augmenté, et il y a du travail pour qui se donne la peine d'en chercher. Il ne manque pas de logis ouvriers dans lesquels, même quand le thermomètre marquait moins six, on n'a fait de feu dans aucun cheminée, le feu de la cuisine ayant été déclaré suffisant ; ce n'est pas une petite économie à Paris où l'hiver est assez froid.

Dans le Midi, le froid va et vient, il a ses jours, ses heures, et le soleil est là pour un coup, ce n'est pas la même chose.
Là-bas, un jour de vraie clarté met les Parisiens en joie, ils oublient la pluie dès qu'elle ne tombe plus. Pour eux, la boutique qui s'est rouverte est un événement de quartier qui intéresse tout le monde ; on en parle, on en a parlé, on s'aperçoit qu'il n'y a plus guère que vingt pour cent des petits magasins qui restent encore fermés. C'est la vie ordinaire qui a repris son cours ordinaire... on attend.

Naturellement, évidemment bien parti, qui s'est produit à Bordeaux — nous voulons parler de l'opération qui a subi Sarah Bernhardt — a fort troublé le public. Ceux-là mêmes qui se souciaient peu de certaines phases de la vie de l'éminente comédienne et savaient sans attention particulière les polémiques engagées au sujet du ruban rouge, se sont frottés du fait inattendu que leur a, un matin, annoncé leur journal.

On a coupé le jamba de Sarah ! — on ne savait même pas dans le public qu'elle est une jambe malade. — On a, du même coup, appris qu'elle souffrait depuis longtemps et qu'il lui a fallu la plus étonnante énergie pour continuer à travailler, à peiner, à dissimuler son état.
Mais, ce qui est plus saisissant encore, c'est que l'artiste n'ait qu'une idée dans l'esprit : être rétablie le plus promptement possible et repartir devant le public. Même, elle est, à la rigueur, pu conserver le membre malade, au prix d'une immobilité de six mois.

Six mois d'immobilité, pour qui connaît le tempérament de cette femme inlassable, c'était l'impossible, outre que cela ne pouvait garantir la guérison complète ; c'est pourquoi l'opération fut vite résolue et effectuée.

Le public reverra donc sa favorite ! Il la reverra dans des rôles qui n'exigent que des mouvements « modérés » et, qui, dans quelque création qui lui soit réservée.

En attendant, le public cherche le bulletin de santé, constate le mieux persistant, s'en réjouit et hâte de ses vœux la guérison.
Ce n'est d'ailleurs pas le seul bulletin de santé auquel s'intéresse : il pense au mauvais état du Kaiser et voudrait qu'on lui annonçât quelque opération de ce côté ; mais Guillaume ne cède pas au désir des chirurgiens et le mal chemine malgré l'application des remèdes journaliers.

A Bordeaux, on n'est pas peu fier ! C'est la ville des grands événements : c'est là que remisa le char de l'Etat ; c'est là aussi que l'on vient se faire opérer quand on est une grande vedette, ou plutôt un personnage au-dessus de toute vedette.

Il est vrai qu'autour du bassin d'Arcachon l'air est doux ; toutes les petites communes, comme Andernos où se plaisait Sarah, Tausat, et les autres plages en bordure du bassin, ont le bénéfice de l'air marin agréable-ment tempéré.

Les pins et les chênes y forment des forêts embauquées devant lesquelles le vent se perd. Le soleil n'y règne pas ardemment, comme sur la Côte d'azur ; il y pleut même souvent, mais c'est un pays de douceur et de convalescence, de silence aussi, et c'est là que Sarah voudrait achever sa guérison, après avoir subi à Bordeaux la suprême épreuve.

La mort glorieuse de notre député Chevillon a ramené sur la scène — était inimmuable — M. le sénateur Gervais qui doit se sentir plutôt gêné et faire triste figure devant ses collègues.

Le Midi a son livre d'or de la guerre et longue est la liste des noms qui s'y inscrivent.

Un tout cas, on est encore à se demander comment un journal comme le « Matin » a pu commettre la gaffe prodigieuse, unique, sans égale, de publier l'article à bon droit incriminé.

Il ne fallait, pour l'éviter, que le simple contrôle d'un rédacteur en chef qui connaît son métier. Jamais, quels que soient les faits dont il s'agit, un véritable journaliste, un journaliste de la grande école, n'eût laissé passer une telle énormité !

Le « Matin » ne doit pas peu regretter l'événement dont il est le premier à souffrir et qui l'a rendu odieux dans toute une région où il n'est guère de famille qui ne porte le deuil d'un bon soldat, quelquefois d'un soldat obscur tombé noblement et silencieusement à son poste, quelquefois d'un plus heureux cité plusieurs fois à l'ordre du jour de l'armée.

Quand un écrivain d'esprit impondéré apporte à une rédaction un article d'une vio-

lence excessive, le chef du service, qui doit savoir combien la violence cadre peu avec le bon sens, a pour devoir d'être de la copie au point juste ou de la refuser net.

Nous nous devons à nous-mêmes de ne point semer la division, de ne point accuser inconsidérément, de ne point outrager sur-tout.

Il n'y a pas deux Frances, il n'y en a qu'une et l'on ne peut, sans se rendre compte, opposer le Nord au Midi ; beaucoup de gens, à Paris comme ailleurs, m'ont dit : Ce Gervais a été plus que maladroite !

Evidemment, la chose a été prise moins au tragique dans le Nord que dans le Midi ; comme on lit, en somme, les journaux, on sait quelle part le Midi prend à la défense et M. Gervais passe à l'état d'incidence ; mais, voilà l'être maladroite, dans la circonstance, c'est criminel. On ne saurait donc conseiller au sénateur maladroite de venir à Marseille s'expliquer avec la population qui lui garde la plus amère rancune.

L'insensibilité dont il a fait preuve ne serait pas une excuse ; au reste, il n'a pas compris, il ne comprendra jamais la portée de l'acte qu'il a commis.

Ce qui est sûr, c'est que la Provence a fait son devoir et qu'elle vient de perdre, après tant d'autres, l'un de ses plus nobles enfants.

Nous n'avons jamais eu comme aujourd'hui l'orgueil de notre représentation nationale : le siège voilé de crêpe est le plus beau discours qui ait jamais été prononcé au Palais-Bourbon, comme au Sénat. Quand tout sera fini, car tout finit, le Parlement se devra d'élever un monument commémoratif à ses membres tombés devant l'ennemi ou sur l'une de nos places, ou dans notre Panthéon national.

Et maintenant, voici que Février tombe dans le passé, le printemps insensiblement s'avance ; il ne nous apporte aucune des joies qu'on ordinairement annonce, il n'apporte que l'espérance. Il semble, au premier jour de Mars, que le temps marche plus vite et que des tristesses s'enfuient en brouillard.

Nous voudrions que nos volontés réunies puissent pousser vers le Nord les premiers rayons du soleil ; mais, là-bas, il brille plus tard, enfin il y arrivera ; il suffit qu'il éclaire le jour de la victoire.

UNE MARSEILLAISE

PROPOS DE GUERRE
L'autre héroïsme
Un ami mobilisé m'écrivit :
« Nous faisons ici pas mal de besogne, mais une besogne sans gloire. Nous ne courons aucun risque ; la vie est d'une monotonie constante et il y a de beaux jours où l'on envie de tout lâcher pour prendre un fusil et aller dans la tranchée où je dégingolerais bien toujours mon Boche. »
Besogne sans gloire, est-ce bien sûr ? Tous les soldats ne peuvent pas être des d'Assas ; la gloire militaire dépend beaucoup des circonstances. Encore faut-il s'entendre sur l'héroïsme. Courir battonnet en main, le sourire sur la chanson aux lèvres, la poitrine offerte, à l'assaut d'une position ennemie, cela, certes, c'est de l'héroïsme. Mais à côté de cet héroïsme-là qui se voit, qui éclate, qui s'impose et nous fait frissonner d'admiration, il en est un autre dont on ne parle pas parce qu'il n'a rien pour se faire remarquer.

Rester à son poste quand même, quoi qu'il arrive, ne pas se plaindre de son sort, faire les choses prescrites, exécuter les gestes commandés et cela sans une négligence, sans la moindre défaillance, en ayant de cette fonction, si humble soit-elle, une haute idée, en la considérant non plus comme une corvée dont il s'agit de se débarrasser au plus tôt, mais comme un devoir sacré, équivalent de l'autre, celui que l'on accomplit les armes à la main, n'est-ce pas aussi de l'héroïsme ?

Je ne voudrais pas blasphémer, mais j'ose dire que le plus difficile n'est pas toujours de se faire tuer.

L'homme qui est soldat et que le sort a placé dans un endroit sans risque, mais aussi sans attrait ; qui passe ses journées à emplir des chemins défoncés, ou à conoyer des bestiaux ou à pétrir du pain dans un hangar ou à garder un tunnel et qui continue, non pas par peur du châtiement, mais parce qu'il a conscience que ce qu'il

fait, que sa modeste tâche est un morceau indispensable de cet immense puzzle qu'on appelle une nation armée, est, à mon avis, le soldat-là, s'il remplit complètement sa mission, a droit à notre admiration tout autant que le « pouli » qui fait le coup de feu dans une tranchée de première ligne.

Je dirai même, et qu'on ne voie là nul paradoxe, que mon soldat a souvent plus de mérite que l'autre, car si l'un a la griserie du danger, l'odeur de la poudre, la contagion de l'exemple, l'ivresse du combat, l'autre n'a rien que sa propre volonté. Il reste seul avec lui-même, seul avec ses faiblesses, avec ses pensées, avec ses desirs. Or il faut être fort pour sortir victorieux d'un long tête-à-tête avec soi-même, pour ne faire à la paresse nulle concession, bref, pour faire son devoir obstinément.

Il n'y a pas de mot de soldat n'est pas un embusqué. Il est infirmier dans une ambulance, très loin du front. Depuis quatre mois, il entend des plaintes et des gémissements, depuis quatre mois il dort peu et mal et travaille aux côtés des médecins à soulager la souffrance de ses camarades. Il ne se plaint pas, car il pourrait être plus mal, mais il trouve la vie monotone et sa besogne « sans gloire ». Il rêve d'accomplir des faits d'armes, de courir dans la mêlée, d'être cité à l'ordre du jour, d'être un héros.

Je suis à peu près sûr que mon ami n'accomplira aucune prouesse sur le champ de bataille, qu'il ne prendra ni drapeau à l'ennemi et qu'il ne sera ni cité ni décoré ; mais je ne suis pas très sûr qu'il ne soit pas une espèce de héros.

Car le classique instrument que Molière mettait entre les mains de ses médecins peut devenir héroïque, à l'instar d'une battonnette.

ANDRÉ NEGIS.

Le 18

Paris, 27 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

De la mer à l'Aisne : Aucune modification n'est signalée dans la situation.

En Champagne : Rien de nouveau depuis le communiqué d'hier soir.

En Argonne : Notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions près Saint-Hubert.

Entre Argonne et Meuse : Au bois de Malancourt, l'ennemi a aspergé avec du liquide enflammé une de nos tranchées avancées, qui, en conséquence, a dû être abandonnée. Les occupants ont été grièvement brûlés. Une contre-attaque a arrêté immédiatement les Allemands, en leur infligeant des pertes et en faisant des prisonniers.

Dans la région de Verdun et sur les Hauts-de-Meuse : Notre artillerie lourde a pris sous son feu l'artillerie allemande, démolie des pièces, fait sauter une vingtaine de caissons ou de dépôts de munitions, anéanti un détachement et détruit tout un campement.

Au Bois Brûlé, la lutte continue à notre avantage.

Une escadrille allemande a lancé quelques bombes sur la côte belge, en arrière de Nieupoort. Elle a tué une femme et un vieillard.

En Woëvre, un avion allemand qui cherchait à franchir nos lignes, a été repoussé par notre feu.

Un avion français a réussi à jeter trois bombes sur les casernes de Metz, près de l'Esplanade.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 27 Février.

Les faits saillants de la dernière journée consistent dans l'action entre Reims et l'Argonne et autour de Verdun. Le petit village d'Ormes, où notre artillerie a démolie les ouvrages de l'ennemi, est à quinze kilomètres au nord de Verdun, en face le fort de Douaumont. On voit que nous continuons à tenir les Boches éloignés de Verdun.

Les événements de Champagne paraissent plus importants. L'artillerie allemande ayant amoindri son tir, nous avons dû prendre d'autres dispositions, et c'est ce qui fait que notre mouvement a subi un léger temps d'arrêt. Hier il a repris sur le centre de l'action, au nord du Mesnil. Nous sommes arrivés jusqu'à la crête du pit de terrain occupé par les Allemands, à Ponsé, nos progrès ont été encore plus sensibles.

Sur le front russe, la bataille est générale et d'une extrême violence. Il convient d'attendre, sans s'enlever, le résultat de ce duel gigantesque. J'ai le ferme espoir que son issue sera favorable à nos alliés.

MARIUS RICHARD.

L'exode allemand en Suisse

Genève, 27 Février.

Les journaux suisses commencent à se préoccuper de la nouvelle annoncée par la presse anglaise que l'Allemagne prendra des mesures pour expédier un certain nombre de ses habitants, dits que la famine commencera à se faire sentir.

Le National Suisse dit qu'il n'y aura certainement pas besoin de l'ordre du gouvernement allemand, pour arriver à ce résultat.

LA GUERRE

Dans l'Argonne et dans la Meuse la lutte continue à notre avantage

Un avion français bombarde les casernes de Metz

Paris, 27 Février.
Les ministres se sont réunis, ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le ministre de la Marine a donné connaissance au Conseil des télégrammes qu'il a reçus sur le bombardement des Dardanelles par la flotte alliée. Ces télégrammes confirment que les cuirassés anglais et français, par un tir extrêmement précis, sont arrivés à réduire au silence les forts d'entrée. Les bâtiments ayant pris part à l'opération n'ont subi aucun dommage.

Le Conseil s'est ensuite entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Paris, 27 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

De la mer à l'Aisne : Aucune modification n'est signalée dans la situation.

En Champagne : Rien de nouveau depuis le communiqué d'hier soir.

En Argonne : Notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions près Saint-Hubert.

Entre Argonne et Meuse : Au bois de Malancourt, l'ennemi a aspergé avec du liquide enflammé une de nos tranchées avancées, qui, en conséquence, a dû être abandonnée. Les occupants ont été grièvement brûlés. Une contre-attaque a arrêté immédiatement les Allemands, en leur infligeant des pertes et en faisant des prisonniers.

Dans la région de Verdun et sur les Hauts-de-Meuse : Notre artillerie lourde a pris sous son feu l'artillerie allemande, démolie des pièces, fait sauter une vingtaine de caissons ou de dépôts de munitions, anéanti un détachement et détruit tout un campement.

Au Bois Brûlé, la lutte continue à notre avantage.

Une escadrille allemande a lancé quelques bombes sur la côte belge, en arrière de Nieupoort. Elle a tué une femme et un vieillard.

En Woëvre, un avion allemand qui cherchait à franchir nos lignes, a été repoussé par notre feu.

Un avion français a réussi à jeter trois bombes sur les casernes de Metz, près de l'Esplanade.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 27 Février.

Les faits saillants de la dernière journée consistent dans l'action entre Reims et l'Argonne et autour de Verdun. Le petit village d'Ormes, où notre artillerie a démolie les ouvrages de l'ennemi, est à quinze kilomètres au nord de Verdun, en face le fort de Douaumont. On voit que nous continuons à tenir les Boches éloignés de Verdun.

Les événements de Champagne paraissent plus importants. L'artillerie allemande ayant amoindri son tir, nous avons dû prendre d'autres dispositions, et c'est ce qui fait que notre mouvement a subi un léger temps d'arrêt. Hier il a repris sur le centre de l'action, au nord du Mesnil. Nous sommes arrivés jusqu'à la crête du pit de terrain occupé par les Allemands, à Ponsé, nos progrès ont été encore plus sensibles.

Sur le front russe, la bataille est générale et d'une extrême violence. Il convient d'attendre, sans s'enlever, le résultat de ce duel gigantesque. J'ai le ferme espoir que son issue sera favorable à nos alliés.

MARIUS RICHARD.

L'exode allemand en Suisse

Genève, 27 Février.

Les journaux suisses commencent à se préoccuper de la nouvelle annoncée par la presse anglaise que l'Allemagne prendra des mesures pour expédier un certain nombre de ses habitants, dits que la famine commencera à se faire sentir.

Le National Suisse dit qu'il n'y aura certainement pas besoin de l'ordre du gouvernement allemand, pour arriver à ce résultat.

L'attaque des Dardanelles

L'action des cuirassés français

Communiqué du ministère de la Marine

Paris, 27 Février.

Le ministère de la Marine fait le communiqué officiel suivant :

Les trois cuirassés français, Suffren, Gaulois et Charlemagne, ont pris une part très active à la destruction des forts de l'entrée des Dardanelles, opérée par la flotte franco-anglaise dans la journée du 25 février. Pendant que trois cuirassés anglais ouvraient un feu lent et méthodique sur trois forts du cap Helles, de Sebald-Bahr et de Orkhanieh, le Gaulois brûlait pour objectif le grand fort de Kum-Kalassi, qui défend l'entrée des détroits, sur la côte asiatique. Le tir du Gaulois fut remarquablement précis.

Après ce feu lent et méthodique, exécuté à grande distance, les quatre cuirassés exécutèrent des passes à courte distance pour achever la destruction des batteries ennemies. Le Suffren et le Charlemagne s'approchèrent ainsi à moins de 2.000 mètres des forts de Sebald-Bahr et de Kum-Kalassi, qui ne purent tirer que quelques coups, d'ailleurs sans effet. A 5 heures 15 du soir, tous les forts étaient définitivement réduits.

Les trois cuirassés français, qui ont participé à l'opération, n'ont subi aucune avarie.

LA FLOTTE ALLIÉE BOMBARDE LES FORTS INTÉRIEURS

Athènes, 27 Février.

La flotte alliée, s'avançant de trois milles, a commencé hier matin à bombarder les forts intérieurs des Dardanelles, notamment le fort Dardanus. Le tir des Turcs est faible.

L'impression à Constantinople

Sofia, 27 Février.

Le bombardement des forts des Dardanelles, vendredi et samedi, a produit une profonde impression à Constantinople. On s'en rend compte par le démenti donné par la Porte, dans une note soigneusement élaborée, au communiqué anglais sur les opérations des flottes alliées.

Il est évident que le bombardement a causé aux défenses du détroit des dégâts considérables.

LES TURCS ÉVACUENT LES ÎLES

Londres, 27 Février.

On mande d'Athènes, au Daily Telegraph :

« Des informations de source certaine, venues vendredi de Constantinople, annoncent que la Porte a commandé à tous les habitants des îles des Princes, de partir immédiatement à Haider-Pacha, sur la côte asiatique du Bosphore. »

« Trois trains restent sous pression pour assurer le départ du sultan et du gouvernement, en cas de nécessité. »

LA BATAILLE DES FLANDRES

Une victoire française à l'est d'Ypres

Londres, 27 Février.

Le témoin oculaire attaché à l'armée britannique rapporte que, le 19, vers 7 heures du matin, les Allemands attaquèrent en forces les lignes françaises à l'est d'Ypres. Les Anglais, plus au nord, pouvaient suivre les péripéties de la lutte rien que par le bruit qui leur venait du champ de bataille.

L'artillerie allemande commença de bonne heure à canonner, puis l'infanterie s'élança à l'assaut. Alors, clair et fort, dominant le vacarme, l'aboi brut, aigu, de 75 retentit, et une grêle terrible d'obus commença à pleuvoir sur l'espace situé entre les lignes françaises et allemandes.

Les soutiens allemands n'osèrent pas avancer et laissèrent la fusillade de l'infanterie française faucher la ligne d'attaque, dont quelques braves sautèrent par-dessus la tranchée, pour être aussitôt refoulés, abandonnant, couvert de morts, le terrain sur lequel ils s'étaient avancés.

Les lettres trouvées sur les Allemands montrent que l'optimisme et la confiance

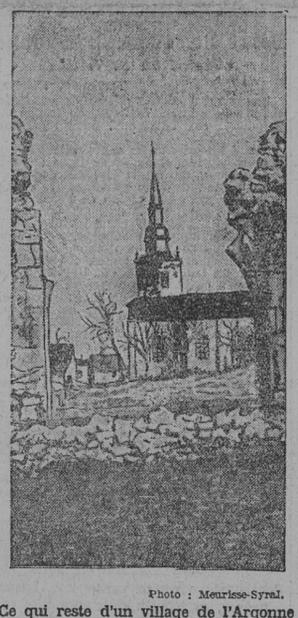


Photo : Meurisse-Syral.

Ce qui reste d'un village de l'Argonne

Combien de temps durera encore la guerre ?

L'opinion du témoin oculaire anglais

Londres, 27 Février.

Le Témoin Oculaire anglais télégraphie du quartier général français :

Après avoir décrit le nouveau genre auquel les Français ont été obligés de s'adapter depuis le commencement de la guerre, le Témoin Oculaire ajoute que le caractère français semble également s'être modifié. Les Français, dit-il, sont devenus un peuple peu causeur, très donnant juste la réponse demandée ou acceptant sans commentaires la réponse reçue.

Rien ne décèle leur détermination en ce qui concerne la guerre ; mais qu'un soldat sache pas que la tension des esprits n'est pas profonde. La question qui est sur toutes les lèvres est toujours la même : Combien durera la guerre ? La réponse à cette question est simple : la guerre avec l'Allemagne durera jusqu'à ce que ses armées soient battues ou que sa population soit affamée.

L'Allemagne manque actuellement de blé. Elle a pris des mesures draconiennes pour empêcher complètement la moisson prochaine ; si ces mesures ont été prises à temps, ce que nous devons admettre en raison de la privation que a présidé à tous les préparatifs, l'Allemagne peut se croire capable de continuer la guerre jusqu'au milieu de l'année prochaine.

Pouvons-nous battre ses armées, tandis que ses soixante millions d'habitants se trouvent affamés ? Nous le pouvons certainement si nous possédons suffisamment d'hommes et de munitions, car aucune ligne de défenses n'est imprenable et nos efforts doivent être suivis jusqu'à ce que l'ennemi en ait assez. Ce sont des réserves en hommes et en mu-

NOUVELLES DU FRONT

La brillante affaire d'Heerentage

Paris, 27 Février (officiel).

Les communiqués ont signalé l'échec complet des attaques allemandes qui sont produites à la fin de la semaine dernière, en Belgique, au château d'Heerentage, sur la route d'Ypres à Menin. Les rapports officiels nous permettent de résumer les résultats que nous avons obtenus pendant ces trois journées de combats violents et soutenus, qui ont été précédés de l'honneur de nos troupes.

La journée du 18 février et la nuit du 18 au 19, avaient été calmes sur cette partie du front. Le 19 février, à 6 h. 30 du matin, une violente canonnade éclata sur la partie de notre front entre la ferme Verbeke et le parc d'Heerentage. En même temps, la région de Hooge-Belewardre est soumise à une bombardement intense, avec un possible tonnerre et rompt tous les fils reliant les tranchées aux postes de commandement des chefs de bataillon.

A 11 h. 45, une attaque se déclanche depuis la route de Veldock, au nord de la route de Menin, jusqu'aux abords de l'étang d'Heerentage. Cette attaque est menée en colonnes de pelotons débouchant à la fois. Chacune des colonnes est précédée de groupes de pionniers, porteurs de cisailles et de grenades à mains. Mais le mouvement a été signalé aussitôt à notre artillerie, qui exécute un tir sur les tranchées ennemies. Celles-ci, en même temps, se trouvent en butte à un feu violent parti de nos tranchées et au tir défilé de mitrailleuses. Des groupes entiers sont tués.

L'attaque est repoussée. Sur un point, cependant, les Allemands ont pu pénétrer dans une de nos tranchées située à 60 mètres au sud des communs du château d'Heerentage, à la limite d'un secteur particulièrement bouleversé par les gros projectiles des lance-bombes allemands. Malgré le feu de l'artillerie ennemie, qui, sur son côté, avait allongé son tir et tentait d'entraver le mouvement de nos réserves, nous réussissons à jeter une compagnie de renfort au sud de la route de Menin et une autre aux environs du château, mais notre contre-attaque ne progresse que péniblement. De son côté, l'ennemi paraît vouloir renouveler son attaque, dans la nuit, sur la route de Gheluvelt et sur la route de Zandvoorde à Veldock, mais notre artillerie les prend à partie et nos observateurs voient les colonnes ennemies se disperser en hâte sans autre feu.

À 13 heures, semble qu'une attaque nouvelle se dessine vers la ferme Verbeke, où la fusillade est vive. Un bombardement très violent reprend sur toute la ligne, au nord de la route de Menin jusqu'à la ferme Verbeke, en arrière, sur Hooge et Bellewardre. Cependant, aucune nouvelle tentative de l'ennemi ne se produit, et, dès lors, la lutte se concentre aux environs du château d'Heerentage par la possession de la tranchée extrême.

Le parc du château est dominé par les pentes du plateau où passe la route de Zandvoorde à Veldock. L'ennemi dispose, sur ces pentes, de deux étages de feux, qui renforcent sa première ligne de tranchées tracée dans le fond du ruisseau de Basseville. Il en résulte que toutes les tentatives effectuées le 19 février pour reprendre la tranchée occupée par l'ennemi sont entravées par le feu intense des Allemands, que notre artillerie

neutralise qu'un partie. A 17 h. 30, avec le renfort de deux compagnies, et l'appui de deux groupes d'artillerie, nous reprenons cependant une portion de la tranchée, mais il reste encore une quarantaine de mètres entre les mains des Allemands.

A 21 heures 45, le général commandant la division prescrit d'entreprendre avant le jour, une attaque pour prendre le reste de la tranchée, avec trois compagnies de renfort. L'attaque eut lieu le 20 février, à 5 heures 45, par surprise. Un feu très violent l'arrête et l'empêche de progresser. Une deuxième attaque, à 7 heures, avec l'appui de l'artillerie, réussit encore, devant le feu extrêmement vif de mitrailleuses et d'infanterie parti des lignes étagées de l'adversaire. Une troisième attaque, à 10 heures, permet de porter toute la chaîne à 50 mètres de la tranchée, mais là elle est clouée sur place par le feu de l'ennemi.

Pendant ce temps, à droite, nous créons un boyau qui amène nos troupes et un mortier, tandis qu'à gauche, d'autres mitrailleuses et un lance-bombes sont disposés au sud du château d'Heerentage. Des pétards amorcés sont déposés aux fractions les plus proches de l'objectif.

Tout est prêt. A 15 heures, le colonel donne le signal de l'attaque. Les mitrailleuses ouvrent, à 30 mètres de la tranchée, un feu qui tend à éliminer l'ennemi. Des bombes et des pétards sont lancés. Notre artillerie couvre de projectiles les différents étages de tranchées. A 16 heures,

sont en train de disparaître d'Allemagne, ou l'appel des réservistes de l'Érstat, affligés de maladie qui les rendait impropres au service, cause un véritable abatement, et l'on appelle maintenant le land-sturm non exercé, pour combler les vides.

Les renforts allemands

Amsterdam, 27 Février. Du Telegraaf : Nuit et jour, de grandes automobiles traversent les Flandres, se rendant sur le front. Les troupes qui avaient été envoyées dans le nord de la Belgique pour se reposer regagnent également le front. De nombreuses unités sont envoyées actuellement du théâtre oriental de la guerre sur le théâtre occidental.

En Belgique

Ils essaient de se justifier du sac de Louvain. Le Havre, 26 Février. D'après des renseignements qu'il tient de source absolument sûre, le XX^e Séc de l'armée d'occupation de Louvain a été mis en liberté récemment et après d'indignes souffrances physiques et morales, et après avoir été contraints de signer des déclarations par lesquelles ils reconnaissent que le sac de Louvain fut provoqué par les habitants qui auraient tiré sur la garnison.

La fille du général Leman réclame son père. Genève, 27 Février. La fille du général Leman a adressé à l'Autorité allemande, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge de Genève, une demande aux fins d'obtenir que son père, l'héroïque défenseur des forts de Liège, soit mis au nombre des grands blessés et renvoyé en Belgique. La requête fait valoir que le général est complètement privé de l'usage de ses jambes, et qu'il est par conséquent inapte au service militaire.

Les soldats français acclamés à Anvers. Amsterdam, 27 Février. Le correspondant du Telegraaf à Anvers, rapporte qu'au cours d'une représentation cinématographique, un film représentant le héros du roman d'Emile Zola, reproduisant l'épisode qui met en scène des soldats français.

Le Roumain s'est occupé à travers mille difficultés à compléter ses approvisionnements pour obtenir de l'Autriche 50.000 fusils commandés l'année dernière. Elle a dû jadis autoriser celle-ci à sortir du royaume un stock considérable d'essence et de pétrole brûlés ou jampants, pour faire rentrer sur ses terres 300 locomotives et 2 ou 3.000 wagons qui étaient en réparation en Allemagne. Elle dut laisser des agents allemands acquiescer 40.000 wagons de blé. Or, en blé et essence, les approvisionnements roumains pour la mobilisation étaient insuffisants.

Pour parvenir à leurs fins, les Allemands et Austro-Hongrois font l'impossible. Ils ont cherché à traverser la frontière roumaine que l'on dit impenetrable. L'artillerie autrichienne commanda plusieurs défilés des Karpathes, du côté roumain, et les Allemands ont essayé de traverser trois côtes de l'armée : deux bavarois et un saxon, plus une division prussienne.

Ces forces, officiellement, sont destinées à traverser la vallée de Serbie. En réalité, elles sont présentement dirigées contre la Roumanie. Celle-ci, d'ailleurs, sous prétexte d'empêcher toute violation de son sol par les avions allemands, a renforcé considérablement son système défensif du côté de l'Autriche et a massé déjà un nombre considérable d'hommes sur ses frontières de l'Ouest.

La guerre, le peuple l'attend, l'armée la défend. Au cours d'une discrète enquête, menée par le ministre de la Guerre dans les régiments, 94 % des officiers se sont prononcés pour une action militaire aux côtés des alliés. Elle n'a pas caché, cette armée, qui brûle du désir de mesurer ses jeunes forces, qu'elle ne marcherait que contre l'Autriche.

Autre son de cloche. Paris, 27 Février. Le Journal reçoit de son correspondant à Bucarest : « On dit que le gouvernement roumain continue à garder le silence, et rien n'indique quelle va être son attitude. M. Brătianu demeure impénétrable. »

Pourtant, certains hommes politiques, notamment MM. Filipescu et Take Joneescu, restent convaincus qu'il faut prendre la décision attendue par la Triple-Entente, et affirmer que M. Brătianu leur en a fait la promesse.

Tous les personnages politiques amis de la France tiennent le même langage, mais quand on leur demande à quelle époque les Roumains seront prêts à marcher, ils restent muets.

D'autant qu'on parle d'un remaniement ministériel et qu'on cite comme devant entrer dans le Cabinet les noms d'hommes politiques dont les sentiments germanophiles sont nettement connus.

Le matériel de guerre austro-allemand. Paris, 27 Février. L'Echo de Paris dit que la Roumanie a donné à la Grèce l'assurance qu'elle ne laisserait pas passer sur son territoire le matériel de guerre austro-allemand, destiné à la Bulgarie.

En Galicie occidentale, dans la région de Zakitichine, nous avons repoussé des attaques autrichiennes qu'appuyait un feu violent d'artillerie. Les pertes de l'ennemi ont été très considérables.

Les combats dans les Karpathes n'ont pas amené de modifications essentielles de la situation.

En Galicie orientale, dans la région de Roznotof, nous avons repoussé quatre attaques des Autrichiens et fait plus de 400 prisonniers. Les postes avancés de l'ennemi ont été chassés de Choine, Kalouchich et Ryhno.

L'ennemi s'est retiré sur l'ensemble du front, nous abandonnant des prisonniers, des canons, des mitrailleuses et un train. Notre succès a été soutenu par le courage de notre service d'automobiles blindées, qui ont mitraillé les Allemands à des distances ne dépassant pas quelquefois quelques dizaines de pas.

Les pertes de l'ennemi sont très grandes. Jusqu'ici, il est établi qu'au cours des 24 et 25 février, nous avons capturé 30 officiers, 2.500 soldats, 7 canons, 41 mitrailleuses et une grande quantité d'équipement et un train.

Les Allemands voudraient engager une action décisive. Milan, 27 Février. On mande de Pétrograd, au Corriere della Sera :

Suivant plusieurs communications, il paraît certain que les Allemands vont engager une action de grand style entre le Niemen et la Vistule. Le général Hindenburg dispose,

à cet effet, d'un million de soldats sur un front de 286 kilomètres. Les Allemands ne cherchent pas seulement à repousser les Russes mais ils essayent de provoquer une rencontre décisive. Une victoire allemande permettrait alors de déplacer les troupes et de les envoyer sur le front occidental où, là encore, on chercherait la solution définitive.

On fait remarquer à ce propos, qu'une trouée russe à travers les Karpathes bouleverserait de fond en comble tous les plans allemands.

Les Allemands ont subi de graves pertes. Pétrograd, 27 Février. De nombreux prisonniers allemands, capturés dans les environs de Grodno et appartenant au XV^e corps d'armée nouvellement formé, sont unanimes à affirmer que leur corps a subi de très graves pertes, malgré les succès de l'ennemi dans la forêt d'Augsulowo. Ses rangs sont très démoralisés généralement. Le nombre des prisonniers a beaucoup augmenté.

Selon les prisonniers, notre succès à la métairie de Moghelly, s'explique par la soudaineté de notre attaque et aussi par l'absence d'officiers allemands expérimentés.

Sur Mer. Un sous-marin suspect sur les côtes d'Espagne. Bilbao, 27 Février. La vigie du phare de Portugalette, près d'Algorta, a aperçu, au nord du phare, un sous-marin naviguant entre deux eaux. Aucun pavillon n'indiquait la nationalité du bâtiment. Les autorités maritimes ont été prévenues.

Dans les Balkans. L'INTERVENTION DE LA ROUMANIE. Son action commencerait dans la deuxième quinzaine de mars. Paris, 27 Février. Le correspondant du Petit Parisien à Bucarest, dit qu'on peut poser en principe que la Roumanie si elle n'entre pas en action avant la seconde quinzaine de mars, il lui a fallu se préparer. Il lui manquait des fusils, des munitions, des vivres, du matériel de guerre.

La Roumanie s'est occupée à travers mille difficultés à compléter ses approvisionnements pour obtenir de l'Autriche 50.000 fusils commandés l'année dernière. Elle a dû jadis autoriser celle-ci à sortir du royaume un stock considérable d'essence et de pétrole brûlés ou jampants, pour faire rentrer sur ses terres 300 locomotives et 2 ou 3.000 wagons qui étaient en réparation en Allemagne. Elle dut laisser des agents allemands acquiescer 40.000 wagons de blé. Or, en blé et essence, les approvisionnements roumains pour la mobilisation étaient insuffisants.

Pour parvenir à leurs fins, les Allemands et Austro-Hongrois font l'impossible. Ils ont cherché à traverser la frontière roumaine que l'on dit impenetrable. L'artillerie autrichienne commanda plusieurs défilés des Karpathes, du côté roumain, et les Allemands ont essayé de traverser trois côtes de l'armée : deux bavarois et un saxon, plus une division prussienne.

Ces forces, officiellement, sont destinées à traverser la vallée de Serbie. En réalité, elles sont présentement dirigées contre la Roumanie. Celle-ci, d'ailleurs, sous prétexte d'empêcher toute violation de son sol par les avions allemands, a renforcé considérablement son système défensif du côté de l'Autriche et a massé déjà un nombre considérable d'hommes sur ses frontières de l'Ouest.

La guerre, le peuple l'attend, l'armée la défend. Au cours d'une discrète enquête, menée par le ministre de la Guerre dans les régiments, 94 % des officiers se sont prononcés pour une action militaire aux côtés des alliés. Elle n'a pas caché, cette armée, qui brûle du désir de mesurer ses jeunes forces, qu'elle ne marcherait que contre l'Autriche.

Autre son de cloche. Paris, 27 Février. Le Journal reçoit de son correspondant à Bucarest : « On dit que le gouvernement roumain continue à garder le silence, et rien n'indique quelle va être son attitude. M. Brătianu demeure impénétrable. »

Pourtant, certains hommes politiques, notamment MM. Filipescu et Take Joneescu, restent convaincus qu'il faut prendre la décision attendue par la Triple-Entente, et affirmer que M. Brătianu leur en a fait la promesse.

Tous les personnages politiques amis de la France tiennent le même langage, mais quand on leur demande à quelle époque les Roumains seront prêts à marcher, ils restent muets.

D'autant qu'on parle d'un remaniement ministériel et qu'on cite comme devant entrer dans le Cabinet les noms d'hommes politiques dont les sentiments germanophiles sont nettement connus.

Le matériel de guerre austro-allemand. Paris, 27 Février. L'Echo de Paris dit que la Roumanie a donné à la Grèce l'assurance qu'elle ne laisserait pas passer sur son territoire le matériel de guerre austro-allemand, destiné à la Bulgarie.

En Galicie occidentale, dans la région de Zakitichine, nous avons repoussé des attaques autrichiennes qu'appuyait un feu violent d'artillerie. Les pertes de l'ennemi ont été très considérables.

Les combats dans les Karpathes n'ont pas amené de modifications essentielles de la situation.

En Galicie orientale, dans la région de Roznotof, nous avons repoussé quatre attaques des Autrichiens et fait plus de 400 prisonniers. Les postes avancés de l'ennemi ont été chassés de Choine, Kalouchich et Ryhno.

L'ennemi s'est retiré sur l'ensemble du front, nous abandonnant des prisonniers, des canons, des mitrailleuses et un train. Notre succès a été soutenu par le courage de notre service d'automobiles blindées, qui ont mitraillé les Allemands à des distances ne dépassant pas quelquefois quelques dizaines de pas.

Les pertes de l'ennemi sont très grandes. Jusqu'ici, il est établi qu'au cours des 24 et 25 février, nous avons capturé 30 officiers, 2.500 soldats, 7 canons, 41 mitrailleuses et une grande quantité d'équipement et un train.

Les Allemands voudraient engager une action décisive. Milan, 27 Février. On mande de Pétrograd, au Corriere della Sera :

Suivant plusieurs communications, il paraît certain que les Allemands vont engager une action de grand style entre le Niemen et la Vistule. Le général Hindenburg dispose,

Le blocus allemand des côtes anglaises

L'Allemagne et les neutres. Le blocus des importations allemandes. Londres, 27 Février. Le « Morning Post » publie un article intitulé : « Affaire de Vie ou de Mort », dans lequel il préconise énergiquement le blocus des importations allemandes par la flotte anglaise. Il dit notamment : « Nous ne pouvons pas oublier les droits et les intérêts de nos alliés, même si nous oublions les nôtres. »

L'Angleterre ne modifiera pas sa politique. Londres, 27 Février. On confirme de Washington, au « Morning Post », à la date du 25 février, que le gouvernement des États-Unis n'a pas de proposition précise aux gouvernements anglais et allemand, et qu'on ne croit pas que la suggestion soumise au gouvernement anglais, par l'intermédiaire de l'ambassadeur à Londres, serve de base aux futures conversations. Il y a ici une opinion très forte pour penser que l'Angleterre refusera de modifier sa politique, en conséquence des menaces allemandes.

Le « Times » commentant le blocus allemand, déclare que la nation et le gouvernement britanniques ne se soumettront pas au chantage allemand, et sentent que, dans cette affaire, ils auront la sympathie des États-Unis.

Les États-Unis proposent l'enviement des mines. Londres, 27 Février. Selon le correspondant du « Daily News » à Washington, on sait maintenant que, dans sa note à l'Allemagne, M. Woodrow Wilson a proposé, dans l'intérêt de la navigation neutre, l'enviement de toutes les mines, sauf dans le cas où elles seraient jugées nécessaires pour sauvegarder les ports germaniques.

Le mouvement anti-allemand à New-York. New-York, 27 Février. La presse américaine et l'opinion publique manifestent des inquiétudes au sujet des déclarations faites par les États-Unis après le blocus allemand et de l'Angleterre, en ce qui concerne son intention de laisser passer des vivres. Si l'on admet généralement que la démarche du président Wilson procède d'une ligne pacifiste, on est enclin à penser que l'Angleterre ne voudrait adopter le point de vue allemand, ce qui risquerait de laisser envisager l'intervention des États-Unis comme ne concordant pas avec une politique de neutralité, quelle que bonne que soit l'intention dont elle peut être inspirée.

On considère que la responsabilité de la situation actuelle incombe à l'Allemagne et révoque de son indifférence et de sa zone de fait ne permettant ni à l'Angleterre, ni aux alliés, de revenir sur leur décision. Dans certains milieux et notamment dans les classes élevées, l'hostilité contre l'Allemagne est extrêmement aiguë, et elle même à considérer certaines éventualités qui n'avaient pas encore été envisagées jusqu'à ce jour. Une personnalité américaine qui tient à New-York, après avoir fait des séjours à Paris, Berlin et Budapest, et qui, par sa situation, s'est trouvée à même de pénétrer dans les hautes sphères, rapporte qu'il n'y a rien de tel à Paris qu'un calme et une confiance imperturbables ; à Berlin, de la surexcitation dans le peuple, qui croit encore au succès, tandis que l'état-major et les hautes sphères se montrent soit inquiets à Vienne et Budapest, enfin, de la déliquescence. Ce personnage a visité à Berlin un camp de concentration des prisonniers français, où il a éprouvé la sensation que ce camp était préparé pour le parade et destiné à la visite des étrangers.

Les ravages des mines et des sous-marins. Dieppe, 27 Février. On annonce qu'un navire de commerce aurait été torpillé près de Saint-Valéry-sur-Somme, et qu'un contre-torpilleur français du port de Dieppe vient de partir à sa recherche.

Un navire de commerce torpillé près de Dieppe. Dieppe, 27 Février. On annonce qu'un navire de commerce aurait été torpillé près de Saint-Valéry-sur-Somme, et qu'un contre-torpilleur français du port de Dieppe vient de partir à sa recherche.

Le steamer anglais « Harpallion » n'aurait pas été coulé. Le Havre, 27 Février. On assure, au Havre, que le steamer anglais Harpallion, qui a été torpillé dans la Manche, n'a pas sombré. Son épave flotterait à 40 milles au nord du cap d'Antifer.

L'Italie et la Guerre. Imposante Manifestation à Milan. Rome, 27 Février. Une solennelle manifestation du patriotisme italien a eu lieu, hier soir, au théâtre lyrique de Milan, devant un auditoire nombreux.

Le député de Ferrare meurt à la tribune. Rome, 27 Février. Le député socialiste de Rome, Bissolati, a soutenu la nécessité pour l'Italie d'une intervention armée et de l'occupation de Trente et de Trieste.

Une formidable ovation a accueilli les paroles de l'orateur. M. Mosti, député de Ferrare, a pris ensuite la parole, au nom du groupe radical parlementaire. Il a déclaré que les députés et citoyens attendent impatiemment un mot d'ordre du gouvernement, les appelant à défendre la liberté de l'Italie, intimement liée à celle de la Belgique et de la France. La grande houle a sonné, termina l'orateur, attendons-la avec, dans la bouche et au cœur, le cri de : Vive l'Italie !

Cependant, durant son discours, la voix de l'orateur s'était affaiblie et, au moment où les acclamations se sont élevées de toutes parts, il s'est effondré, frappé d'apoplexie. Transporté à son hôtel, le député de Ferrare y est mort à une heure du matin.

Le député républicain Cappa a fait voter un ordre du jour proclamant la déchéance de la Belgique et la nécessité de l'intervention italienne aux côtés des alliés. Quelques bagarres se sont produites à Rome.

L'interdiction des meetings. Déclarations de M. Salandra à la Chambre. Rome, 27 Février. Après les interventions de plusieurs députés, M. Salandra, prenant la parole, a exprimé l'avis que des meetings ou des bagarres ne constituaient pas une préparation à la guerre, celle-ci devant être faite de recueillement réfléchi et de discipline.

Très applaudi, M. Salandra poursuivit : « Le gouvernement ne veut pas, pour cela, changer l'orientation de sa politique intérieure. La liberté subit, en des circonstances aussi graves, de bien plus grandes restrictions en d'autres pays, même en

Suisse. Si elle songe aux origines impures de certains mouvements, la Chambre restera convaincue que la mesure prise par le gouvernement vise justement à préserver le pays de toutes malsaines influences étrangères. « Je ne sais pas si la nation devra ou ne devra pas marcher, mais au jour de l'appel, la nation marchera, unanime, aux ordres de la patrie et du roi. »

Les députés se lèvent et applaudissent avec enthousiasme. Longuement, des cris de : « Vive l'Italie ! Vive le roi ! » éclatent nombreux, et cette manifestation imposante se prolonge jusqu'à la levée de la séance.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Boyed, avait mis Steiger en relations avec Fiehn. La « Tribune » dit que M. Boyed ne sera pas inquiété parce qu'il est converti par l'immunité diplomatique et que, du reste, Boyed n'aurait qu'à être considéré comme un simple agent qui a été ordonné de venir de plus haut.

Le Parquet refuse de dire s'il s'agit de M. de Bernstorff. New-York, 27 Février. La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

Dans les cercles gouvernementaux on sait savoir que, quoique ces diplomates ne puissent être poursuivis, plusieurs faits ont été constatés qui ont causé par cet incident sera dissipé.

La Tribune dit que les témoignages suivants : le capitaine Boyed, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne, serait le chef de la police secrète de l'Allemagne aux États-Unis au Canada, ont été envoyés à Washington par le Bureau du service secret américain. Ces témoignages sont considérés comme très importants. Plusieurs membres de l'ambassade allemande seraient impliqués dans l'affaire.

